

1884

Marius Dupont

**LA
LECTURE
SUR LES LÈVRES
PALLIATIF
DE LA SURDITÉ**

Domaine public

Éditions du Fox

LA
LECTURE SUR LES LÈVRES

PALLIATIF DE LA SURDITÉ

PAR

MARIUS DUPONT

PROFESSEUR A L'INSTITUT NATIONAL DES SOURDS-MUETS,



PARIS

IMPRIMERIE VICTOR GOUPY ET JOURDAN

RUE DE RENNES, 71.

—
1884

Reproduction de la page de titre

LA LECTURE SUR LES LÈVRES PALLIATIF DE LA SURDITÉ

La vue peut suppléer l'ouïe chez le sourd. C'est pourquoi, dans les écoles de sourds-muets, on enseigne la parole par la parole. Les enfants y apprennent ainsi à lire sur les lèvres et à parler. Mais la lecture sur les lèvres n'est pas moins précieuse pour les personnes devenues sourdes à un âge plus avancé de la vie. Et, pour peu qu'on n'ignore pas la promptitude et la sûreté avec lesquelles arrivent à entendre avec leurs yeux, ceux qui, en perdant l'ouïe, ont conservé l'intégrité de la vue et de l'intelligence, on s'étonnera que la méthode de lecture sur les lèvres ne soit pas plus en faveur tant auprès des malades qu'auprès des médecins. Il ne manque pourtant pas de sourds que les cornets acoustiques soient impuissants à soulager¹ et que les médecins doivent renoncer à guérir. À ceux-là il est bon de faire savoir que là où la médecine se déclare impuissante, la pédagogie peut utilement intervenir. À tous ces désolés il est humain d'apprendre qu'ils pourraient, au prix de quelques mois d'exercice, voir cette parole qu'ils ont cessé d'entendre et dont la privation leur est si cruelle.

Il arrive parfois que des sourds arrivent, à force de patience et d'efforts, à lire sur les lèvres de leur entourage un assez grand nombre de mots pour rétablir en partie les communications dont la perte de l'ouïe les a privés². M. G..., sourd depuis plus

1. Voir l'intéressante critique publiée par notre confrère A. Dubranle, professeur à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris, sur les cornets acoustiques, dans son remarquable traité sur la lecture sur les lèvres. Paris, 1881.

2. *De la parole*. Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur, par O. Claveau.

d'arriver au terme de ses recherches. Il a besoin d'être guidé dans cette étude. Seul, il parviendra difficilement à décomposer la langue en ses éléments phonétiques essentiels, et à donner à ces éléments leur valeur propre. Comment se livrera-t-il aux exercices nécessaires pour varier la distance, les positions, la lumière ; pour apprendre à lire de loin et de près, de face et de profil ? Et s'il articule mal (ce qui est moins rare qu'on ne pense chez les personnes qui ont appris à parler naturellement et sans étude), ou s'il exagère les mouvements de ses organes, ce sera bien autre chose ; car alors il se composera un alphabet labial qui lui sera personnel, et ne lira point sur les lèvres étrangères. Sans compter qu'en s'observant il saura toujours ce qu'il va dire, et partant, n'aura aucune peine à reconnaître sur ses organes les signes de sa pensée. En dépit de tous ses efforts, son étude risquera de demeurer stérile, si elle n'est pas méthodiquement réglée ; s'il n'en fait pas l'objet d'un entraînement spécial, basé sur l'analyse des sons et leur valeur phonétique réelle.

Un otologiste des plus remarquables, M. le docteur Miot, a bien voulu s'intéresser à notre travail, et nous a mis en rapport avec un de ses clients qui, sans le secours d'aucun maître, est parvenu à lire très convenablement sur les lèvres des personnes qu'il voit parler.

Devenu sourd par accidenta l'âge de dix-neuf ans, M. C... a aujourd'hui trente-deux ans. Consulté au début de la maladie, M. le docteur Miot conseilla à la mère du jeune homme de lui parler sans cesse et de le faire parler sans trêve. Durant les premières années qui suivirent l'accident, on dut recourir à l'écriture pour communiquer avec le malade. Celui-ci, d'ailleurs fort intelligent, commença dès lors à observer. Et d'abord, il chercha à lire la pensée des personnes qui parlaient devant lui, dans leurs

Mademoiselle M. de T... ressentit à l'âge de vingt-quatre ans les premières atteintes d'une surdité qui, depuis, n'a fait qu'empirer, en dépit des soins qui lui furent prodigués par les praticiens les plus éclairés, sans parler des nombreux empiriques auxquels on ne manque jamais de s'adresser en pareille circonstance.

Mademoiselle de T..., nerveuse, impressionnable, « une sensitive », disait Tardieu qui l'avait connue enfant, n'avait jamais eu de maladie. Elle était parfaitement guérie d'une chute de cheval qu'elle avait faite sur la tête et dont il ne lui était resté qu'une cicatrice. Remarquant qu'elle entendait de moins en moins le tic-tac de la montre et les sons du piano, affligée en outre de violents maux de tête et de vives douleurs dans les oreilles, elle s'adressa au docteur Bodkin, de Petersbourg, qui lui administra de la quinine. Environ six mois après, elle dut renoncer à ses fonctions d'institutrice dans cette ville, et se rendit à Vienne, où elle reçut, trois mois durant, les soins du docteur Grüber qui lui ordonna des bains sulfureux, des douches, du fer, et des frictions derrière les oreilles avec une pommade dont nous ignorons la recette. Puis ce fut le tour de M. le docteur Ladreit de Lacharrière, médecin en chef de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris. Ce dernier fit prendre à la malade du quinquina, du fer, des pilules de Vallette, les eaux de Vais : il fit appliquer des vésicatoires derrière les oreilles, des sangsues, et pratiqua le cathétérisme de la trompe d'Eustache, etc. Après dix-huit mois de traitement, la malade s'adressa à M. le docteur Fournier. Un mois après, elle allait voir M. Garrigou Desarènes, qui lui ordonna des cataplasmes sur la tête, des vésicatoires à la nuque, l'eau d'Enghien, des frictions à la teinture d'iode et des infusions de lierre terrestre.

Le docteur Miot, consulté après lui, conseilla des infusions d'eau de sureau et des fumigations d'éther acétique. Quelques

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

- Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française**, Yves Delaporte, 2007.
- Écrire les signes**, Marc Renard, 2004.
- Gédéon, non-sens et p'tits canards**, Yves Lapalu, édition numérique, 2012.
- Gestes des moines, regard des sourds**, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.
- Gros signes**, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.
- Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux**, Sandrine Allier, 2010.
- Là-bas, y'a des sourds**, Pat Mallet, 2003.
- La lecture labiale, pédagogie et méthode**, Jeanne Garric, 2011.
- La tête au carreau**, Antoine Tarabbo, 2006.
- Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd**, Martine et Marc Renard, 2002.
- Léo, l'enfant sourd, tome 1**, Yves Lapalu, 1998.
- Léo, l'enfant sourd, tome 2**, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.
- Léo retrouvé**, Yves Lapalu, 2009.
- Le retour de Velours**, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.
- Les durs d'oreille dans l'histoire**, Pat Mallet, 2009.
- Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité**, Marc Renard, troisième édition, 2008.
- Les Sourdoués**, Sandrine Allier, 2000.
- Le Surdilège**, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2009.
- Sans paroles**, Pat Mallet, 2012.
- Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1**, Marc Renard et Yves Lapalu.
- Sourd, cent blagues ! Tome 2**, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.
- Sourd, cent blagues ! Tome 3**, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.
- Tant qu'il y aura des sourds**, Pat Mallet, 2005.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après un « achat » à 0 €).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox